

## ***Agentivité événementielle dans la chrysalide de Aicha Lemsine***

***Djebbari Souhila***  
***Université Batna***

### **Abstract :**

. This article aims at analysing the phenomenon of *women's agency* in the novel of Aicha Lemsine. Agency is highlighted thanks to the events and actions taken within the fiction, focusing on the different tactics used by heroines in order to rebel against the standards that enslave them. This would allow them to crystallize a full-fledged identity in addition to discovering the registration of narrative voices in the paths of History.

**Keywords :** Agency- women- subversion- look- speech- action- History- identity

### **الملخص:**

يهدف هذا المقال الى تحليل ظاهرة "القدرة على التحرك" عند المرأة في رواية عائشة لمسين وارتاينا ان نبرز هذه القدرة من خلال الاحداث والافعال الموظفة في السرد الخيالي مع التركيز على مختلف الوسائل و الطرق التي استعملتها البطلات بهدف التمرد على القوانين التي تخضعهم وسوف يتيح ذلك بلورة هوية قائمة بذاتها بالاضافة الى اكتشاف و تسجيل الاصوات السردية من خلال السياقات التاريخية .

### **الكلمات المفتاحية**

القدرة على التحرك- المرأة- الثورة- النظرة- الكلام- الفعل- التاريخ- القصة- الهوية

## Introduction

Dans *la Chrysalide, Chroniques Algériennes*, Aïcha Lemsine met en exergue deux pouvoirs présents dans la diégèse : le pouvoir colonial et le pouvoir patriarcal. Deux réalités qui maintiennent la femme dans une position subalterne et la réduisent au statut d'in-fans.

En fait ; ces deux pouvoirs correspondent à deux périodes historiques cruciales dans la cristallisation de l'identité nationale algérienne : la période coloniale et postcoloniale.

Nous constatons ainsi que la mise en récit du passé par Aïcha Lemsine permet la problématisation de l'Histoire en tant que construction patriarcale et/ ou coloniale pour valider particulièrement l'histoire personnelle des femmes ; Aïcha Lemsine est parmi les écrivaines algériennes qui ont réussi à valoriser l'histoire des femmes avec un h minuscule, au sein de l'Histoire peignant ainsi un tableau kaléidoscopique dans lequel la femme émerge comme la clé de voute ; souffrant d'une double oppression. D'une part sa chosification par le colonisateur et d'autre part l'aliénation imposée par un patriarcat dans une société machiste.

Aïcha Lemsine dote ses personnages féminins (héroïnes) d'une certaine capacité d'agir lui permettant de s'insurger contre les normes qui les asservissent. Ces femmes deviennent agentes de la subversion.

Khadîdja (l'héroïne principale) fait preuve d'agentivité en contraignant le pouvoir indiscutable de l'homme et les règles traditionnelles concernant la polygamie, le maraboutisme ; l'éducation des enfants, etc.

Elle fait preuve d'agentivité qui s'opère sur le plan des prises de positions et de décisions par rapport aux normes ancestralement ancrées dans la société et profondément enracinées dans les mentalités. Cette agentivité a pour but de contourner le discours dominant ; prendre son destin en main ; agir sur son environnement ; modeler le réel et former sa propre identité.

L'agentivité des héroïnes est exprimée à travers les actions successives dans les épisodes textuels. Selon Barbara Havercroft ; l'idée de base de l'agentivité

*« Implique une interaction complexe entre le sujet féminin et sa société dans la mesure où ses actions sont susceptibles d'apporter des transformations sociales. »* (Havercroft, Barbara, 1999 : 93)

Aïcha Lemsine emprunte la voie de la fiction pour nous amener dans un espace clos par les murs des traditions, où habitent des femmes en quête d'une identité qui pourrait les libérer du joug de la société et de ses interdits.

A travers son héroïne principale Khadîdja, Aïcha Lemsine a voulu briser les murs du silence, redonner aux femmes la voix, la parole et l'identité qui leur ont été confisquées. Par ailleurs le rôle assigné à Khadîdja, c'est d'abolir l'ordre traditionnel, gommer l'image de la mère soumise et silencieuse condamnée à souffrir en silence par la volonté d'un homme castrateur.

La romancière, à l'image de ses consœurs, s'approprie l'écriture pour prendre la parole au nom de celles qui en sont privées à l'encontre des hommes qui leur ont imposé le silence.

« Pour elle, écrire c'est le faire contre quelque chose, contre les autres, contre l'homme en particulier...écrire pour la femme, c'est voler les mots, les arracher à la règle sociale, à l'emprise masculine » (Gafaiti, 2000 :171-172)

Dans cette optique, l'espace littéraire semble en mesure de jouer le rôle d'éveilleur de conscience, de sensibilisateur, il permet, surtout à la femme écrivain, l'expression d'une subjectivité, et par conséquent la mise en place d'un potentiel d'agentivité, en l'occurrence l'écriture s'avère pour elle une arme destructrice des traditions archaïques et un puissant outil subversif.

Pour vérifier la façon dont l'agentivité événementielle se cristallise dans la fiction, nous nous référons à l'étude de l'écrivaine québécoise Jacinthe Cardinal qui pense l'agentivité à l'intérieur de la triade : regard-parole-action (Cardinal, 2000 :33)

### **Le regard : déclencheur d'une prise de conscience**

Dans la société du texte *La Chrysalide*, la femme occupe la place d'un objet passif du regard masculin où l'homme accapare le rôle de sujet regardant. Ce regard extérieur posé sur les protagonistes pèsent sur elles, les étouffent, c'est d'ailleurs ce qui explique, en partie, la disproportion des rapports de sexe dans les sociétés patriarcales au profil des hommes qui se légitiment le droit de regarder, juger et jauger les femmes. A cet égard Assia Djebar conclut que « regarder dehors » est un pas indispensable pour booster la situation de la femme.

« Je ne vois pour les femmes arabes qu'un seul moyen pour se débloquent : (...). Regarder dehors, regarder hors des murs et des prisons ! » (Djebar, 1980 : 68)

Khadidja, l'héroïne de « la Chrysalide » jette un regard rétrospectif sur sa condition de femme soumise aux lois masculines érigées en interdits. Cette plongée en soi et vers soi lui dévoile les injustices que les femmes de sa société subissent. Elle détourne, par conséquent son regard vers l'extérieur et prend conscience de l'ampleur de l'inégalité régnante et se réclame contre les abus éhontés que les hommes font de la loi coranique afin de jouir des mariages polygames. Le regard qu'elle porte à l'extérieur lui fait découvrir, entre autre, d'autres possibles, de nouveaux horizons et cela à travers son fils moulood qu'elle s'acharne à booster vers une destinée différente, un avenir radieux

« Le regard passionné de Khadidja découvrira alors le monde. Vibreraient d'autres élans dans l'indépendance de son fils. » (p .58).

### **La parole : un pas vers la subversion**

En fait, la parole consiste en une affirmation de soi, d'un désaccord quant aux croyances imposées par l'idéologie dominante. C'est par ailleurs, pour la

femme la deuxième phase menant à l'agentivité et cela par la revendication de son droit à l'expression.

« *Si parler permet 'intervenir dans la société, de se prononcer, d'exister, de véhiculer des messages, de revendiquer ou de protester, il est évident que la langue peut devenir un instrument de « libération »* ». (Cardinal, 2000 :33)

La prise de parole dans *la Chrysalide* rend bien compte de la réclusion verbale à laquelle sont sujettes les femmes, elles interviennent peu et dans des situations bien déterminées, laconiquement et discrètement.

A priori, la prise de parole par Khadîdja, dans un contexte où la femme est privée même de contestation, est un moyen de résistance à la domination masculine, et une transgression des tabous. Sa réaction présente une sorte de réappropriation de ce qui était dénié par la société et les traditions patriarcales.

Aujourd'hui demeure la parole, l'affrontement verbal, Khadîdja ne veut plus être réduite à un être sans parole, un personnage qui doit subir et accepter avec la docilité d'un animal apprivoisé, une victime résignée. Khadîdja entretient une révolte solitaire, manifeste une attitude menaçante et un tempérament déterminé, symbolisant le rejet d'une pratique rétrograde et impitoyable engendrant des problèmes sur tous les plans. Une réaction farouche et subversive, à la suite d'une réunion œuvrant à un troisième mariage. Elle s'empare du pouvoir pour la première fois, étant donné que le fait d'accorder la parole à un interlocuteur signifie lui donner le pouvoir de se faire entendre, en d'autres termes, réduire les autres au silence. Khadîdja énonce en des mots acerbes :

« *Si Mokrane ! Et toi Si-El-Hadj ! Je suis venue vous dire que vos projets de mariage ont cessé d'avoir cours dans cette maison ! Tant que serai vivante, jamais plus une autre femme ne mettra les pieds ici !* » (p.92).

« *Je sortirai avec vos cœurs entre mes dents et mes ongles pleins de vos chairs ... je jure que cela restera dans les mémoires de toutes les générations à venir* » (P.121).

Par ces paroles, Khadîdja transgresse une des normes les plus sacrées de la société masculine, le droit à la parole ; et donc elle a dépassé les limites de ses prérogatives, comme le dit Jean Déjeux :

« *Lorsque la femme investit l'espace masculin, rampant l'équilibre de la société, dépassant les normes traditionnelles (...) Des hommes diront qu'elle dépasse la mesure* » (Déjeux, 1987 :316)

C'est ce qui explique la position de Si-El-Hadj (personnage influent) face à Khadîdja

« *Ah ! Tu exagère ma fille ! Oublies-tu à qui tu parles ? Tu n'as pas droit à la parole ! Les femmes de bonne race se taisent et s'inclinent... Cet homme veut un fils que vous n'êtes pas capable de lui donner ... la loi lui permet de prendre même quatre épouses ! ...Quand à tuer ! Tu ferais mieux de te taire. On sait comment traiter les impies comme toi !* » (P 92.).

Cette attitude agentiviste libère Khadîdja et les femmes qu'elle inspire des dualités bourreau/victime, actif/passif, homme/femme. La prise de parole, en l'occurrence, sert à accroître l'autonomie de la protagoniste ; et légitimer sa prise de parole dans une situation d'oppression.

Quant à Faïza, la complice permanente de Khadîdja et son pygmalion, elle s'est emparée de la parole dans pas mal d'occasions, mais l'intervention qui fut la plus marquante et celle où elle tient tête à son cousin militant politique qui parle avec ferveur des fils du pays et de son devoir de commissaire politique vigilant tout en excluant de son projet politique, le rôle de la femme, lui réservant une place de choix au sein de sa maison pour être l'éternelle protectrice des mœurs et procréatrice des mâles. Cette position n'a pas laissé Faïza indifférente ; pour qu'elle accapare la parole acerbement et devient la porte parole de la gente féminine.

*« Faïza les observaient attentivement, une étrange fierté émanait d'elle. Elle souriait mais sans trace de frivolité.*

*-Je crois au contraire, que les hommes finiront par comprendre qu'il est sot de garder leurs compagnes à la maison. Je ne tiens pas à offenser votre orgueil masculin, mais je déteste l'oppression sous toutes ses formes. »* (p 192)

Le discours des femmes, dans « la Chrysalide », en l'occurrence les héroïnes, est lucide et critique, elles rompent le silence qu'exige sa condition de subordonnée et se plongent dans la critique sociale, leur voix est en soi une marque d'agentivité.

### **L'action : métamorphose d'une condition**

Action ou activité est traditionnellement perçue comme consubstantielle au masculin, passivité ou immobilité est perçus comme trait spécifique du féminin.

Selon Cardinal, les actions *« sont les manifestations concrètes du passages à l'agentivité. Les actes rebelles ou subversifs d'affirmation et la transgression des prescriptions sociales permettront à la femme de se poser comme sujet agissant et de s'autodéterminer en sortant des conventions et des identités figées »* (Cardinal, 2000 :33).

Dans la diégèse ; Khadîdja se révèle comme la porteuse du flambeau de l'émancipation féminine ; elle devient agente en passant du statut d'objet à celui de sujet, du conformisme à une série d'actions manifestant une résilience et une volonté de changement indéniable.

Khadîdja, première héroïne du roman, symbole d'une longue et farouche révolution coïncidant avec celle de sa patrie contre le despotisme colonial. Elle entreprend une révolte solitaire contre l'ordre établi, une subversion légitime et responsable qui a permis l'intégration de nouvelles valeurs, un adoucissement des mœurs.

L'héroïne entame sa lutte identitaire étant confrontée à une série de problèmes auxquels elle fait face avec courage et détermination.

protagoniste, qui après deux années de mariage n'est pas encore « grosse » est accablée de regards malins, sournois et plein de dédain « Dans la maison, les chuchotements se firent grondements, et les questions pleines de sous-entendus malin. L'étonnement narquois grandissait sur la minceur persistante de Khadîdja. La belle-mère se mit à scruter le tour de taille de sa bru (...) Car les hanches étroites et le ventre plat de Khadîdja étaient non seulement contraire aux « canons de la beauté » de l'entourage, mais surtout une insulte aux sens de « l'honneur » de la belle-mère désirant encore plus de petits fils » (P18.)

Khadîdja subissait de multiples pressions, surtout de la part de la matrone pour qu'elle aille voir *un taleb*, elle manifeste une résistance qui symbolise ainsi la première génération des femmes qui adhèrent à l'idée « moderne » et tente de se libérer, devenant l'agente de la subversion.

La prise de position de Aïcha Lemsine s'avère explicite sur ce point : avec une vision rationaliste de la magie et de ses pratiques, une attitude qui caractérise l'élite moderniste refusant le recours à cette pratique dégradante et archaïque et promeut le retour vers la science.

Khadîdja mène une lutte remarquable et défie la première norme à laquelle sont sujettes les femmes, celle de l'enfermement, elle a voulu se libérer de l'étau carcéral et oppressif de l'espace dans lequel sont confinées les femmes, de surcroît, son motif légitime est la recherche de la lumière, la quête d'une nouvelle vie.

La docteure représente un rêve immense, un nouvel espoir en la science et la médecine ; rejetant ainsi et avec dégoût la médecine des matrones à laquelle elle ne croit plus « Persuadée que seule la roumia docteure la sauverait » (p. 31).

Poursuivre un tel rêve est synonyme, dans une société algérienne machiste, d'enfreindre deux lois sacrées : sortir de la maison et consulter l'étrangère « la roumia ». L'ambition de Khadîdja est pour Mokrane (son mari) un vrai délire, une aberration insupportable

« Elle était devenu folle cette fois ! La femme du fils de l'honorable Hadj-Cheikh-Mouloud (paix à son âme) ... Aller comme n'importe qui, par les rues du village, frapper à la porte des roumis ? Jamais ! Emporté par une sainte colère, le fils du Cheikh-Mouloud intima l'ordre à son épouse de se taire. » (p. 31).

L'héroïne n'a pas seulement commis le délit d'intrusion chez la roumia mais, en outre, une amitié profonde s'est tissée entre les deux, une alliance qui annihile les stéréotypes, et permet de lire, en filigrane, un récit qui célèbre la solidarité féminine.

L'espoir de Khadîdja naquit entre les mains blanches d'une européenne. Le garçon tant attendu arrive poussé par la passion fantastique de sa mère qui une fois de plus adopte une vision iconoclaste et abandonne les méthodes traditionnelles ; pour élever son fils selon les conseils révolutionnaires de

Marielle.

Khadîdja demeure un personnage agent même quand elle n'effectue pas un acte personnel, mais le promeut et le propulse et cela à travers **Faïza**.

Faïza, la deuxième héroïne du roman, symbolisant la continuité du combat, le chemin vers la cristallisation d'une identité féminine. La nymphe au deuxième stade de son évolution représente la métamorphose de la condition féminine, qui va en parallèle avec la lutte pour la libération.

La personnalité de Faïza a été forgée par sa marâtre Khadîdja qui demeure pour elle source de protection, d'affection et d'entente ineffable. Khadîdja n'a pas cessé de promouvoir l'épanouissement de la petite fille et son instruction.

*« On n'avait pas l'habitude d'instruire les filles dans le village : ce privilège était accordé seulement aux garçons(...) Maintenant ; elle était la meilleure élève de sa chasse. » (p. 73)*

Khadîdja était consciente que seule l'instruction et les connaissances peuvent détourner la jeune fille des traditions archaïques et du machisme social et par conséquent de la soumission. Elle ne manque pas une occasion pour la soutenir dans sa quête du savoir symbolisant la quête d'une identité à part entière

*« Khadîdja était très fière de la jeune fille ; elle intervenait pour faire certains travaux à sa place ou détournait l'attention de Mokrane quand il se fâchait contre la manie de sa fille » (p104)*

Mokrane, le père, était secrètement irrité par le comportement de sa fille. En tous lieux, en toutes circonstances, elle avait un livre ouvert entre les mains ou fermé sous le bras.

Cette attitude était inacceptable pour une fille pensait Mokrane

*« Un liseur de livres passe ! Mais une liseuse dans la famille c'est le comble ! Ronchonait-il dans sa moustache. » (p 104)*

Le père dans la famille algérienne traditionnelle est le responsable de tous les comportements des membres de la famille et le comportement de Faïza transgressait la norme.

Khadîdja consciente des limites de son agentivité ne manque pas une occasion pour promouvoir Faïza, son ultime espoir, pour briser le statu quo. La narratrice nous révèle l'ambition secrète de Khadîdja

*« Elle avait souffert secrètement de la supériorité de l'homme. Pouvait-elle souhaiter que Faïza ou les autres filles tombent plus tard entre les mains d'un brut despotique qui enfermerait sa femme à la maison, ne la laissant pas sortir que pour un mariage ou un enterrement ? » (p105)*

Elle voyait l'avenir de Faïza radieux, au delà du monde carcéral du village ; une femme épanouie sur le monde

*« Elle épousera un homme instruit comme elle, qui aura vu d'autres horizons, dont l'esprit sera aéré, qui l'aimera sans craintes du qu'en dira-t-on et sans ressentir de complexes devant sa famille qu'il aura « osé » gâter*

*son épouse...Faïza ne pourrait pas sur les branches de l'ignorance comme un fruit délaissé ».*( p105)

Faïza représente la génération qui fait ses premiers pas dans une Algérie indépendante, elle a hérité de Khadîdja sa fougue, son caractère rebelle pimenté par un amour insaisissable pour le savoir et une vision libératrice de la femme. Le lecteur s'apercevra que le personnage de Faïza est un personnage agent qui prend la relève dans un autre cadre spatio-temporel.

Faïza s'acharne à réaliser ses rêves, faisant abstractions des commérages qui tournent à propos de son amour inconditionné pour les livres et les études ; elle voyait dans la chosification des femmes qui l'entoure une aberration, un état absurde contre lequel il faut s'insurger ; elle refuse les échanges matrimoniaux qui caractérisent la société de l'époque et garde une conception iconoclaste du mariage

*« Faïza estimait que devenir une « chose » comme toutes ces femmes qu'elle regardait vivre autour d'elle ; succomber au besoin de la chair, cela revenait dans son esprit à sacrifier les richesses de l'action dans la vie. Épouser un homme, devoir lui montrer toute son existence de la reconnaissance pour avoir été « l'élu »...il n'y avait vraiment pas de quoi frémir »* (p.113).

Au plan de la narration l'Histoire est mêlée à l'histoire ; ce que nous dévoile, en filigrane ; la trame du récit. L'indépendance de l'Algérie ; vécu comme un exploit national, accompagnée d'une euphorie sans égale.

La chrysalide sortant de son cocon s'adonne à la liberté avec zèle. L'Algérie respirait une nouvelle vie, dans un vertige nouveau de liberté d'action.

L'année 1965 fut faste, elle représente un événement historique marquant pour l'Algérie (le redressement politique). Cette voie de l'Histoire va en parallèle avec la voix de la victoire du personnage féminin, Faïza obtient son bac.

Elle s'envole à Alger ; après un excellent parcours, un cursus sans faute et une imposition vaillante pour réaliser son rêve de devenir médecin. Ses actions pertinentes et efficaces, ont contribué à brouiller les rapports de force : dominant/dominée, à s'imposer comme un être intellectuellement, physiquement et moralement indépendant. Elle est égale à l'homme. Un être doté d'une identité propre.

*« Elle était consciente d'un fait certain en elle : son refus d'être considérée physiquement ou intellectuellement comme inférieur à l'homme. »* (p.174)

Loin de la tragédie que connaît Faïza à la fin de l'histoire (mort subite de son fiancé), sa prise de conscience de son état de femme assujettie ; son passage aux actions pour se libérer du joug de la société a fait d'elle l'agente, par excellence, de la subversion et de la déconstruction du discours hégémonique.

## **Conclusion**

A travers son récit ; Aïcha Lemsine met en scène l'Histoire à travers des histoires de femmes, afin de la rendre plus représentative et plus inclusive de la mémoire collective dans sa composante féminine. Elle cherche à libérer les femmes de l'étau carcéral qui limite leur liberté d'action. La raison pour laquelle les deux héroïnes débusquent les relations de pouvoir à l'œuvre dans les rapports sociaux de sexe et affichent leur rébellion contre les contraintes qui pèsent sur leur subjectivité. L'agentivité de Khadîdja et Faïza a eu des effets sur la vie personnelle et, finalement sur la vie collective, leur quête d'autodétermination et leur capacité d'agir se développaient à travers le regard, la parole et l'action. Cette triade leur a permis de prouver que la cristallisation d'une identité à part entière loin du joug masculin n'est pas utopique

### Notes

1-Sidi-Larbi-Attouche, K, dans de femmes, 21 *clefs pour comprendre l'écriture féminine en Algérie*, éd ENAG, rapporte, dans un entretien avec A.Lemsine les points suivants :

« Les femmes semblent être l'unique sujet de votre démarche littéraire... Pourquoi ?

- 1- Vous croyez ? Eh bien faisons tomber encore un « cliché » à mon égard pour préciser que mes livres sont loin d'être une succession de « harem ». Les hommes sont aussi des protagonistes essentiels dans mon écriture. Si l'accent est mis sur les femmes, c'est parce que « c'est ce qui a été interdit » parce que culturellement, elles ont été reléguées dans l'espace domestique mais aussi parce qu'aucune révolution n'a été jusqu'au bout en faveur de la condition féminine dans ce pays. Et jusqu'à ce jour l'ambiguïté sur ce sujet demeure en dépit de l'avènement de la démocratie. » pp19-20

2-

### Bibliographie

Cardinal, Jacinthe. 2000. «Suzanne Jacob et la résistance aux fictions dominantes : figures féminines et procédés rhétoriques rebelles». Mémoire de maîtrise, Université du Québec À Montréal, p.33.

Déjeux , *Femme d'Algérie , Légende , Traditions , Histoire , Littérature* , La boîte à Documents , Paris , 1987 , P.316.

Gafaïti Hafid,1996. *Les femmes dans le roman algérien*, Paris, L'Harmattan, pp.171-172.

Havercroft, Barbara. 1999. «Quand écrire, c'est agir: stratégies narratives d'agentivité féministe dans Journal pour mémoire de France Théoret ».

Dalhousie French Studies, vol. 47, p. 93.Lemsine A. 1997. la chrysalide.Chroniques algériennes, Paris, éd.des femmes.

